

Texte complet de la tribune parue dans *Libération*
le 9 octobre 2012

L'éducation artistique: c'est maintenant ?

En affirmant qu'ils allaient faire de *l'éducation artistique et culturelle* à l'école (et au-delà...) une priorité politique, le président de la République et le gouvernement ont suscité de nombreux espoirs chez tous ceux qui, depuis des années, travaillent au développement de ces pratiques singulières d' « éducation à l'art et par l'art », de « formation à la culture par les pratiques culturelles ». De nombreux artistes, artisans, scientifiques, écrivains, bibliothécaires, enseignants, éducateurs, responsables éducatifs et culturels, élus locaux... se sont en effet investis avec conviction dans des projets qui permettent la rencontre active entre les mondes de l'art et de la culture, d'un côté, et celui de l'éducation scolaire de l'autre : ateliers de pratique artistique, classes à projet artistique et culturel, jumelages entre établissements scolaires et culturels, résidences d'artistes dans les écoles, parcours culturels des écoliers, formations spécifiques des artistes et des enseignants, mouvements associatifs, rencontres internationales...

Le succès de ces activités, la mobilisation qu'elles suscitent, les partenariats qu'elles induisent, le plaisir et l'intérêt qu'elles procurent aux participants, l'impact qu'elles ont sur la réussite éducative des élèves - ceux-là même qu'il nous faut *élever* - ont fait de notre pays, depuis une trentaine d'années, un laboratoire éducatif et culturel observé dans le monde entier. C'est à partir de ces expérimentations qu'une politique nouvelle doit être envisagée.

Bien évidemment le développement de ces pratiques artistiques et culturelles ne doit pas se faire au détriment de l'instruction scolaire *ni, a fortiori*, contre elle. Il ne s'agit pas, non plus, de compenser le caractère académique de cette instruction par l'instillation d'enclaves de créativité, voire d'animation socioculturelle - au plus mauvais sens du terme - qui en cautionnent l'immobilisme. C'est toute la culture scolaire qui peut et doit se trouver dynamisée par l'introduction de ces pratiques : car, quand un élève découvre comment s'est exprimée et se manifeste aujourd'hui la quête de sens qui l'habite, quand il éprouve la manière dont les humains ont élaboré et recherchent encore des modèles et des œuvres pour expliquer le monde et dire leur rapport au monde et aux autres..., alors les savoirs proposés par les programmes prennent une toute autre dimension. Ils ne sont plus seulement des « utilités scolaires » que l'on acquiert superficiellement pour satisfaire aux évaluations institutionnelles. Ils deviennent des savoirs vivants, qu'on sait portés par des êtres de chair et de sang, des histoires singulières et universelles à la fois, des occasions d'accéder au plaisir de comprendre et à la joie de penser. Les savoirs prennent ainsi une dimension et une valeur proprement anthropologiques capable de mobiliser ceux et celles qui, trop tôt, ont décrété que « la culture, c'était pour les bouffons ». Ainsi, les pratiques

artistiques et culturelles ne sont-elles nullement un « supplément d'âme », mais bien un moyen essentiel pour revivifier toute l'institution scolaire, donner sens aux apprentissages... et contribuer à l'émergence d'une société plus authentiquement démocratique.

Au moment où l'on parle de refondation de l'École, il s'agit donc bien d'élargir le nombre des enfants et des jeunes concernés par ces pratiques, d'offrir à toutes et tous la possibilité d'une rencontre, le plus tôt possible, avec l'art et la culture, afin de forger des habitudes culturelles, une capacité indispensable de jugement mais aussi une attitude créative, une capacité d'adaptation à un monde sans cesse mouvant, bref de "*former des humains*" sensibles autant que sensés. Belle ambition ! Encore faut il prendre le bon chemin. Nous voulons rappeler qu'un tel projet ne saurait être réalisé sans que trois éléments complémentaires se trouvent associés, qui impliquent chacun des engagements politiques très concrets.

D'abord la *pratique artistique et culturelle* doit être au cœur des processus et des dispositifs mis en œuvre, à tous les âges. "*De l'expérience naît la pensée*" disent les pédagogues depuis toujours ! Agir, faire, observer, construire, dessiner, jouer, danser, chanter... c'est avant tout éprouver par le corps ce que peut être une dimension véritablement esthétique, c'est-à-dire véritablement exigeante. Faire, faire ensemble, avec d'autres, imaginer puis réaliser un projet artistique ou culturel de qualité, se confronter à l'expérience vécue pour la symboliser et la communiquer, sont des points de départ essentiels. Il faut pour cela du temps, des espaces, des processus de travail qui permettent cette approche. De l'architecture des bâtiments aux rythmes scolaires, en passant par la formation des enseignants et des intervenants, bien des chantiers sont à mener. Il n'y a pas d'éducation artistique et culturelle sans pratique artistique ou culturelle.

Le *rapport aux œuvres* est la seconde nécessité. Il faut voir, lire, entendre, éprouver les œuvres du passé comme celles qui se réalisent aujourd'hui, pour permettre à chacun de se forger progressivement un goût artistique personnel. La visite régulière du musée ou du centre d'art contemporain, la sortie au spectacle, au cinéma, au concert, à la bibliothèque, la fréquentation de la danse, du cirque, de la marionnette, des arts de la rue autant que du patrimoine architectural... peuvent être des occasions décisives dans la construction d'une authentique culture. Nous devons permettre à nos enfants de rencontrer les œuvres, le plus souvent possible, dans les lieux dédiés : le musée, la salle de spectacle, le cinéma, le livre... Il faut, pour cela, des programmations adaptées dans les lieux de culture, des moyens de transports, une politique de création en direction des jeunes publics, des médiateurs compétents... Car n'y a pas d'éducation aux arts et à la culture sans fréquentation des arts et de la culture.

Pour permettre la réalisation de ces deux premières exigences, on ne peut plus aujourd'hui se contenter de renvoyer à l'aléatoire d'initiatives locales. Certes, les collectivités territoriales peuvent contribuer considérablement au développement des pratiques et rencontres artistiques et culturelle, mais le ministère de l'Éducation nationale et celui de la Culture doivent aussi s'y impliquer ensemble,... tant par la formation des personnels que par la simplification des démarches administratives et par l'aide matérielle aux projets : la quasi disparition de tout budget pédagogique pour les activités artistiques

et culturelles, le renvoi systématique aux seules collectivités locales pour tout apport financier, avec les inégalités de dotation scandaleuses auxquelles nous assistons aujourd'hui, n'est plus tolérable. L'égalité des territoires voulue par le gouvernement doit être aussi réalisée en matière de soutien aux projets artistiques et culturels. Une péréquation minimale doit être mise en place d'urgence entre les collectivités territoriales, en même temps que doit être relancé le financement par l'État de ces activités : 1000 euros par an et par classe pourraient être octroyés sans que cela représente une dépense exorbitante (cela représenterait à peu près le double du coût actuel des « internats d'excellence »).¹

Mais, une fois les pratiques et rencontres engagées, la fonction de l'éducation artistique et culturelle ne sera véritablement réalisée que par une *appropriation*, individuelle et collective, des expériences réalisées. C'est la troisième condition du succès. L'aventure artistique, que ce soit celle des enfants eux-mêmes ou celle des artistes qu'ils rencontrent avec leurs enseignants, est un point de départ formidable pour des apprentissages techniques, des réflexions philosophiques, esthétiques, historiques... Autour des pratiques artistiques peuvent venir se greffer bien des savoirs et des connaissances qu'il importe de s'approprier, progressivement, en fonction des projets mis en œuvre. Mais au-delà de ces acquisitions, bien plus nombreuses qu'on ne le croit, les pratiques artistiques et culturelles sont, en elles-mêmes, fondatrices de la « formation de la personne ». Parce qu'elles permettent cette « inversion de la dispersion » plus nécessaire aujourd'hui que jamais... parce qu'elles favorisent la concentration, l'attention, la focalisation et la maîtrise de soi... parce qu'elles autorisent la découverte du symbolique dans des cadres structurés et donnent à voir la fécondité des rituels... parce qu'elles permettent d'éprouver le plaisir de l'exigence et le bonheur de l'expression épurée... parce qu'elles font passer le sujet de la gesticulation au geste, du bavardage à la parole... elles sont, par excellence, le moyen de la découverte et de la formation de l'intentionnalité comme de la volonté. Il n'y a pas d'éducation artistique et culturelle sans appropriation des arts et de la culture, de toutes les connaissances qu'ils véhiculent, mais aussi de la démarche qui les porte.

On l'aura compris : nous ne récusons nullement l'approche disciplinaire structurante de l'éducation scolaire ; nous souhaitons même que chaque discipline actuelle intègre l'enseignement de sa propre histoire pour faire entendre les conditions de son émergence et le caractère émancipateur des connaissances qu'elle enseigne. Mais nous jugeons dangereux d'introduire une nouvelle « discipline » au statut épistémologique pour le moins discutable comme « l'histoire de l'art ». Nous plaidons plutôt pour une démarche politique qui généraliserait la notion de « *projet éducatif artistique et culturel* », mobilisant à la fois les mondes de l'éducation, de l'éducation populaire, de la culture. Il faut inventer désormais, à grande échelle, la meilleure manière de favoriser les initiatives, de mobiliser les partenaires, d'engager les acteurs dans une politique cohérente d'éducation par et pour l'art et la culture. Dans la grande « bataille de l'imaginaire » que nous devons mener contre les standards publicitaires, la pipolisation de la vie sociale, la réduction de la pensée aux slogans formatés et aux injonctions du « capitalisme pulsionnel », l'art et la

¹ Il y a environ 500 000 classes en France (tous établissements, primaires et secondaires, privés et publics) et le budget des Internats d'excellence a été de 200 millions d'euros pour 2011.

culture constituent aujourd'hui, bien plus qu'un contrepoison, une planche de salut pour « l'avenir du commun », un avenir qui réconcilie la singularité des expériences personnelles et l'aspiration à l'universalité constitutive de « l'humaine condition ».

Un groupe d'artistes, d'enseignants et chercheurs :

Marie-Christine Bordeaux (*Maître de conférences /Université Grenoble3*)

Patrick Bouchain (*Architecte*)

Jean-Gabriel Carasso (*Auteur, réalisateur*)

Pascal Collin (*Dramaturge, metteur en scène*)

Jean-Pierre Daniel (*Cinéaste pédagogue*)

François Deschamps (*Président de la FNADAC -Fédération des Directeurs des affaires culturelles*)

Alain Kerlan (*Philosophe, directeur de l'ISPEF/ Université Lyon2*)

Jean-Claude Lallias (*Professeur de lettres*)

Geneviève Lefaire (*Présidente de "Scènes d'enfances et d'ailleurs"*)

Philippe Meirieu, (*Pédagogue, Université Lyon2*)

Thierry Pariente (*Directeur de l'ENSATT, Lyon*)

Claire Rannou (*Déleguée nationale d'une association théâtre et éducation*)

Robin Renucci, (*Comédien, directeur des Tréteaux de France*)

Emmanuel Wallon (*Sociologue, Université Paris Ouest Nanterre*)